

## En sociologie : le travail du patrimoine

Léonie Hénaut, Frédéric Poulard

► **To cite this version:**

Léonie Hénaut, Frédéric Poulard. En sociologie : le travail du patrimoine. Culture et Recherche, 2016, pp.84 - 85. hal-02548916

**HAL Id: hal-02548916**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02548916>**

Submitted on 21 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# En sociologie : le travail du patrimoine

Les sociologues portent « une attention à la pluralité des acteurs concernés et donc aussi des points de vue et des préoccupations. Ils montrent que le patrimoine est un travail collectif, un phénomène instable et controversé, et un processus outillé. »

## LÉONIE HÉNAUT

Chargée de recherche CNRS  
Centre de sociologie des organisations  
(SciencesPo/CNRS)

## FRÉDÉRIC POULARD

Maître de conférences, université Lille 1,  
membre du Centre lillois d'études et de  
recherches sociologiques et  
économiques (CNRS)

La contribution de la sociologie à l'étude des patrimoines n'est pas aisée à concevoir indépendamment de celle de l'ethnologie, de l'histoire ou encore des sciences politiques. D'une part, de nombreux travaux sont le fruit de collaborations entre des membres de ces différentes disciplines. D'autre part, les sociologues qui s'intéressent au patrimoine travaillent dans une continuité directe par rapport aux ethnologues qui, les premiers, ont cherché à déconstruire la notion et à en étudier les manifestations les plus diverses. Cela étant, leur objectif est moins de démontrer la diversité des patrimoines que de mettre en évidence la chaîne d'acteurs – professionnels, usagers, militants, administrations locales, régionales et nationales, organisations et outils de gestion, d'évaluation et de conservation – qui contribuent à leur existence. S'il y a un point commun entre tous les travaux de sociologie c'est, nous semble-t-il, une attention à la pluralité des acteurs concernés et donc aussi des points de vue et des préoccupations. Ils montrent que le patrimoine est un travail collectif, un phénomène instable et controversé, et un processus outillé. Actuellement, trois grandes orientations de recherche peuvent être identifiées selon que les auteurs s'intéressent plus particulièrement aux épreuves qui fabriquent le patrimoine, aux professionnels impliqués dans sa « conservation », ou aux politiques publiques par lesquelles les gouvernements tentent de s'en saisir.

### Faire le patrimoine : les épreuves de classification et d'évaluation

Le premier corpus explore le travail de mise en patrimoine accompli aussi bien par des professionnels, tels les scientifiques qui évaluent objets et immeubles en vue de leur éventuelle inscription à l'Inventaire (Heinich, 2009), que par des personnes ordinaires, comme les enfants d'ouvriers, qui ont vu les usines sidérurgiques de Lorraine fermer et s'engagent dans « un travail de justice mémorielle » (Tornatore, 2010). La fabrication du patrimoine repose sur un travail d'identification, de documentation, de classification et d'évaluation qui sollicite plusieurs formes d'expertise et occasionne des débats qu'il est fructueux d'étudier en mobilisant une approche pragmatiste. Les objets continuent de subir des épreuves de classification même longtemps après avoir été reconnus comme ayant une valeur patrimoniale. Il en va ainsi

des collections de musées qui, à l'occasion de la numérisation des données documentaires les concernant, voient leur identité, leur fonction et leurs relations reconfigurées (Beltrame, 2012). Aux côtés du recèlement et de la mise en exposition, la restauration est aussi une épreuve par laquelle le patrimoine se fait et se défait car elle donne souvent l'occasion de (re)découvrir une œuvre, d'en accroître ou non l'authenticité aux yeux du public, ou d'en réévaluer l'intérêt historique (Étienne et Hénaut, 2014). Les controverses entourant les opérations de restauration montrent que les critiques des experts, comme leurs décisions, ne sont pas guidées par des valeurs qu'ils possèderaient *a priori* mais que ces valeurs sont produites dans l'interaction avec les biens culturels (Hénaut, 2011).

### Compétition et coopération autour de la « conservation » du patrimoine

Tandis que les premiers travaux évoqués dialoguent plus généralement avec la sociologie de la valeur et de la mémoire, le second corpus mobilise la sociologie des professions, des organisations et du travail. Un prochain numéro de la revue *In Situ* consacré aux métiers du patrimoine fera état de la diversité des formations et des préoccupations des différents professionnels impliqués dans la « conservation » des biens culturels. Nous utilisons ici des guillemets car le terme désigne très largement toutes les tâches dont ces biens font l'objet dans les organisations culturelles, ou toutes les missions qui leur incombent, de la documentation à la restauration en passant par la médiation auprès du public – il s'agit là d'une spécificité française. En combinant des approches ethnographiques et socio-historiques, les sociologues se sont intéressés aux processus de professionnalisation par lesquels des professionnels se réunissent en association et tentent d'obtenir davantage de reconnaissance notamment auprès de l'État, comme les conservateurs de musées dès les années 1960 (Poulard, 2010) ou les conservateurs-restaurateurs à partir du milieu des années 1970 (Hénaut, 2011). La dynamique des groupes professionnels, qui creuse l'écart avec la prise en charge du patrimoine par les associations et les bénévoles (Glevarac et Saez, 2002 ; Chaumier, 2003), est à saisir dans les relations de compétition et de coopération qu'ils entretiennent avec les autres groupes impliqués dans la conservation du patrimoine, comme les média-

## « Très sensibles aux changements politiques, les établissements culturels sont néanmoins de plus en plus affectés par les standards internationaux. »

teurs culturels (Peyrin, 2010), mais aussi les architectes des bâtiments de France, les régisseurs ou encore les bibliothécaires, et dans leur capacité à tisser des liens avec les différentes administrations ou tutelles, elles-mêmes étant d'ailleurs parfois en situation de concurrence pour l'accès aux ressources publiques. Si les conservateurs parviennent à maintenir leur position de dominance par rapport aux autres professionnels, ils sont déstabilisés par le tournant gestionnaire qui touche les établissements culturels (Poulard et Tobelem, 2015).

### Gouverner le patrimoine, gouverner par le patrimoine ?

La sociologie de l'action publique et la sociologie politique, enfin, s'intéressent au patrimoine en tant qu'il est un objet de gouvernement, d'une part, et un instrument de gouvernement, de l'autre. Les politiques nationales et locales influencent fortement le contenu et l'étendue du champ patrimonial (Dubois, 1999 ; Poulard, 2010). Très sensibles aux changements politiques (Mazé, Poulard, Ventura, 2013), les établissements culturels sont néanmoins de plus en plus affectés par les standards internationaux, par exemple à travers le paradigme de la diversité culturelle (Négrier, 2008). De la même façon, alors que le patrimoine est depuis longtemps mobilisé pour soutenir des causes nationalistes, des tentatives de gouvernement par le patrimoine émergent à des niveaux supra-et international. Tandis que l'Union européenne s'efforce de promouvoir des politiques de mémoire internationales (Gensburger, 2008) et de mobiliser des « agents de la conscience européenne » (Shore, 2000) afin de soutenir la reconnaissance de l'idée européenne, le cas des musées d'ethnologie dévoile les limites de tels projets. Héritiers des musées d'ethnologie et d'histoire jusqu'alors consacrés à la nation, les projets de « musées de l'Europe » qui émergent dès la fin des années 1980 dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest peinent en effet à voir le jour, lorsqu'ils ne se soldent pas tout simplement par un échec, la nation restant une sphère identitaire, politique et administrative tenace (Mazé, 2014). ■

### Bibliographie

**Beltrame 2012** : Beltrame T. N., *Ethnographie de la patrimonialisation : numériser, inventorier et classer la collection du musée du quai Branly*, Thèse en cotutelle avec l'université Paris 10 Nanterre et l'Università degli studi de Pérouse, 2012.

**Chaumier 2003** : Chaumier S., *Des musées en quête d'identité. Écomusée versus technomusée*, Paris, L'Harmattan, 2003.

**Dubois 1999** : Dubois V., *La politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, Paris, Belin, 1999.

**Étienne, Hénaut 2012** : Étienne N. et Hénaut L. (dir.), *L'histoire à l'atelier. Restaurer les œuvres d'art (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012.

**Gensburger 2008** : Gensburger S., « L'émergence progressive d'une politique internationale de la mémoire : l'exemple des actions publiques de "partage" de la mémoire », in Jewsiewicki Bogumil (dir.), *Traumatisme collectif pour patrimoine. Regards sur un mouvement transnational*, Laval, Presses de l'université de Laval, 2008, p. 25-42.

**Glevarac, Saez 2002** : Glevarac H. et Saez G., *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, La documentation française, 2002.

**Heinich 2009** : Heinich N., *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la MSH, 2009.

**Hénaut 2011a** : Hénaut L., « Un tableau en cours de restauration, ou comment aborder empiriquement la question de la perception esthétique », in Sophie Houdart et Olivier Thiery (dir.) *Humains, Non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2011, p. 263-271.

**Hénaut 2011b** : Hénaut L., « Capacités d'observation et dynamique des groupes professionnels. La conservation des œuvres de musées », *Revue française de sociologie*, vol. 52, n° 1, 2011, p. 71-101.

**Mazé 2014** : Mazé C., *La fabrique de l'identité européenne. Dans les coulisses des musées de l'Europe*, Paris, Belin, 2014.

**Mazé, Poulard, Ventura 2013** : Mazé C., Poulard F., Ventura C. (dir.), *Les musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*, Paris, Éditions du CTHS, 2013.

**Négrier 2008** : Négrier E., « La diversité, nouveau paradigme des politiques culturelles ? Une comparaison européenne », *RIPS*, vol. 7, n° 1, 2008, p. 95-110.

**Peyrin 2010** : Peyrin A., *Être médiateur au musée. Sociologie d'un métier en trompe-l'œil*, Paris, La Documentation française, 2010.



**Poulard 2010** : Poulard F., *Conservateurs de musées et politiques culturelles. L'impulsion territoriale*, Paris, La Documentation française, 2010.

**Poulard, Tobelem 2015** : Poulard F. et Tobelem J.-M. (dir.), *Les conservateurs de musées. Atouts et faiblesses d'une profession*, Paris, La Documentation française, 2015.



**Shore 2000** : Shore C., *Building Europe. The cultural politics of European Integration*, London and New York, Routledge, 2000.

**Tornatore 2010** : Tornatore J.-L., *Dans le temps. Pour une socio-anthropologie politique du passé-présent : patrimoine, mémoire, culture, etc.*, Habilitation à diriger les recherches, EHESS, 2010.